

1810 Rome, Mardi 20 Janvier 1920



Ma bien chère Marquise

Nous vivons isolés du monde. Seuls nous nous liions ni journaux étrangers. Les fils télégraphiques (censure et néologisme inconnu à Machiavel) ont décidé de nous en priver. Hier matin les cheminots se sont mis de la partie. Nous voici menacés d'être affamés. La vie devient plus dure de charmes au pays des voyages de noces. - Je confie cette feuille subtile à une ambassade, ou me promet que tôt ou tard elle passera les Alpes.

Le mouvement qui veut être déclanché est essentiellement révolutionnaire. Le syndicat rouge a porté au gouvernement des conditions "impossibles" sachant qu'elles étaient inacceptables. Au point de vue salaires, des exigences qui auraient grevé le budget des chemins de fer, déjà en déficit de plus de 400 millions (malgré l'augmentation de mesure des tarifs) d'une charge nouvelle d'un demi milliard.

Mais de plus le syndicat, qui a tout au plus 30 à 40 mille adhérents sur 200.000 ouvriers, prétendait intervenir dans la direction, ~~à~~ à côté des fonctionnaires de l'Etat comme seul représentant de la classe des ferrovieri à l'exclusion de tous les autres groupements.

En réalité ces grèves successives font partie d'un programme prémédité de désorganisation: il faut rendre impossible le fonctionnement du gouvernement bourgeois, pour pouvoir ensuite proclamer la déchéance; il faut engager le pays dans une crise inévitable, le mettre dans une situation intolérable, pour qu'il en résulte

In un momento di crisi di coscienza per tutti, per un'ora di vita...

à considérer les socialistes comme les seuls qui puissent  
le sauver. Un ministère rouge se tiendra prêt alors à  
se substituer à Nitti ou à son successeur.

Le plan diabolique, qui provoquerait la ruine certaine des  
ouvriers comme des autres Italiens, a-t-il chance de réussir ?  
Peut être. On m'assure qu'une partie des chefs qui menent  
le mouvement, sous des idéologies négalomanes qui, après  
chez du bolchevisme dans d'autres pays, se voient appelées  
profondément de l'expérience acquise, à renouer le monde. La  
montée que l'Italie n'a pu obtenir par les armes, elle la con-  
querra en se mettant à la tête de la nouvelle organisation  
de la société - Mais ces énergumènes, ne parviendront-ils  
à s'imposer que partiellement aux syndicats, moins encore aux  
masses ouvrières. Le midi de la péninsule échappe presque  
complètement à l'action bolchéviste, de sorte que si les  
maximalistes devaient à triompher sous le drapeau  
rouge (Bologne, Milan, Gênes), tout le sud de l'Italie se  
séparerait probablement du Nord. Mais même à Rome et  
sans le centre, les chefs n'ont été suivis que par une por-  
tion restreinte des ouvriers. On a pu organiser tout bien  
que mal un service primaire. Si le gouvernement, qui  
paraît vouloir faire preuve d'énergie, fait aussi appel  
à la concourse des bonnes volontés, la grève sera un échec, et  
bientôt vous me verrez arriver joyeux à Paris. Si au con-  
traire les rouges devaient rester maîtres de la situation ils  
obligeraient le ministère à capituler, nul ne sait ce qui  
pourrait se produire. Toutes les hypothèses sont possibles.

Bonne nuit au jour le jour.

Au revoir, ma bonne et chère Marquise, j'espère  
que votre cœur respicte à tout d'émotions quotidiennes.  
Vos lettres me manquent beaucoup. Si vous